

Présentation

Shawn Huffman

Number 32, Fall 2002

Cirque et théâtralité : nouvelles pistes

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/041509ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/041509ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française (CRCCF) et Société québécoise d'études théâtrales (SQET)

ISSN

0827-0198 (print)

1923-0893 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Huffman, S. (2002). Présentation. *L'Annuaire théâtral*, (32), 127–128.
<https://doi.org/10.7202/041509ar>

PRATIQUES & TRAVAUX

PRÉSENTATION

Quelles sont les figures de la sauvagerie dans le théâtre québécois ? Quels sont les lieux appartenant à un imaginaire de la violence ? La famille, déclinée sous toutes ses formes, y compris celle de son absence dans le cas des orphelins, a souvent été le couvoir de la cruauté. Cependant, l'étude de l'articulation de la violence dans l'art permet d'ausculter le corps blessé, le corps social j'entends, et ce corps est indissociable du pays dans lequel il vit. Plus souvent qu'autrement, les figures de la violence au Québec sont puisées dans la mythologie. Et la blessure s'exprime à travers des archétypes, d'Abraham à Médée. Toutefois, certains événements, l'épisode des enfants de Duplessis par exemple, donnent lieu à de nouveaux modèles – des prototypes – découlant d'une histoire proprement québécoise. Le théâtre est lui aussi un lieu de violence. Dans certains genres, le mystère et le Grand-Guignol notamment, elle fait partie intégrante de la trame « narrative », que ce soit la violence associée au martyr et à la sublimation comme dans l'un ou bien la violence grossière comme dans l'autre. Les trois articles qui sont réunis dans cette section brosent le portrait de ces multiples aspects de la sauvagerie théâtrale au Québec et, par là même, laissent entrevoir ce qui se cache derrière les figures de violence.

L'auteur du premier article de cette section, David Blonde, est le récipiendaire du prix Jeune chercheur de la Société québécoise d'études théâtrales, remis dans le cadre du concours annuel du meilleur article pour l'année 2002. Ce prix a été créé par la SQET d'une part, pour encourager l'excellence et la rigueur dans la recherche théâtrale et d'autre part, pour intégrer les chercheurs en début de carrière, qu'ils soient au Québec, en Europe ou ailleurs. Sélectionné parmi de nombreux textes, l'article de Blonde a décroché cette distinction tant pour l'envergure que pour la qualité de sa réflexion, remarquables pour un chercheur en début de carrière. Son texte, « Entre Oreste et Barbe-bleue : la violence dans la scène familiale 1981-2002 », fait état d'une évolution dans la représentation de la famille à l'intérieur de la dramaturgie québécoise. Plus exactement, Blonde soutient qu'à partir des années 1990 sont créées des pièces dans lesquelles la représentation de la violence familiale échappe à l'opposition matrilineaire/patrilineaire pourtant si riche dans la

dramaturgie de la décennie précédente. Dès lors s'installe un nouveau paradigme où la figure de l'enfant malmené se transforme en celle de l'enfant tyran.

Le deuxième article poursuit le thème général de la violence et l'enfance, mais dans une perspective partagée entre le sociohistorique et le témoignage personnel. Jane Koustas rend compte d'un chapitre noir de l'histoire du Québec, à savoir le scandale des orphelins de Duplessis. Travaillant dans la foulée des théories américaines du *trauma*, Koustas montre que le docudrame *Tu faisais comme un appel*, de Marthe Mercure, manifeste tous les symptômes du récit post-traumatique, y compris l'irruption de moments difficiles du passé dans le présent. Ce faisant, elle procède à l'identification des aspects « thérapeutiques » de ce docudrame. À partir de la notion d'« écriture adoptive », introduite par Ross Chambers dans le contexte des récits sur la Shoah, Koustas évoque la possibilité de l'intégration sociale de ces orphelins grâce à cet « appel » finalement entendu.

Avec le dernier article de cette section, nous rompons avec le thème immédiat de la violence familiale, mais non pas avec la sauvagerie. Dans son article, « *La charge de l'original épormyable : une dramaticité sauvage* » Marie Frankland observe une double violence représentée par les personnages de Mycroft Mixeudeim et Letasse-Cromagnon, dans la pièce de Claude Gauvreau : « [...] une soif primale de liberté fait avancer l'un ; une voracité barbare, celle d'un véritable fauve, mène l'autre », affirme-t-elle. L'auteure nuance cette affirmation en montrant comment ces deux formes sont articulées selon deux architextes agissant sur la pièce : le mystère et le Grand-Guignol. Cet article a aussi été soumis au concours de la Société québécoise d'études théâtrales et a obtenu une mention spéciale.

Shawn Huffman